

qui avoisine l'autel, mettant ainsi comme plus près de Dieu ceux qui sont ici-bas ses plus chers amis et les dépositaires de sa divine autorité.

Il est aisé de conclure de là que plus une église sera célèbre par son ancienneté, par ses proportions et surtout par la qualité et les titres des chrétiens qui l'ont fréquentée, des pasteurs qui l'ont régie, des Pontifes qui l'ont eue pour siège, plus riche elle devra être en souvenirs, plus précieuses seront les dépouilles qu'elle contiendra dans son sein. A ces titres, quels trésors ne devait pas renfermer cette Eglise deux fois séculaire de Notre-Dame de Québec, qui de tout temps fut le rendez-vous de l'élite de la société et qui de plus a vu passer et régner dans son enceinte tout ce que le sacerdoce et l'épiscopat ont jamais compté de plus digne de la vénération du peuple canadien. Aussi fut-ce avec regret que l'on consentit l'an dernier à troubler le silence de cet asile sacré de la mort. On le fit avec tout le respect que commandait la sainteté du lieu et poussé uniquement par l'urgence nécessaire de réparer et de remettre à neuf les soliveaux et le pavé de la Basilique qui menaçaient ruine.

Les travaux d'excavation et d'exhumation des corps commencèrent le lundi de Pâques, deuxième jour d'avril 1877. Un permis avait été préalablement obtenu dans ce but, des autorités civile et religieuse.

Entrons avec les ouvriers ; suivons-les sous la nef et sous le chœur de la cathédrale, mais nous y passerons rapidement, voulant nous arrêter de préférence sous le sanctuaire, dont l'étude sera d'autant plus intéressante que les documents qui nous restent sur ce point sont plus complets et plus certains.

Pour donner tout d'abord une idée générale de la tâche que l'on entreprenait, il suffit de dire que l'on a tiré de ces caves au-delà de sept mille voitures de terre et de décombres, et que pendant plus de six mois, une vingtaine d'hommes forts et robustes ont été voués à ce pénible labeur, s'ouvrant avec mille difficultés un passage devant eux, fouillant le sol en tout sens, relevant les tombes encore conservées, les rangeant en ordre et recueillant avec un soin scrupuleux jusqu'aux moindres parcelles de ces ossements arides que le temps avait blanchis et desséchés.

Ce travail minutieux, il fut le même par toute la Basilique, car il a été constaté que dans les premiers temps, et pendant le siècle dernier surtout, on inhumait les corps en n'importe quel endroit de la nef que l'on désignait ; c'était d'ordinaire sous le banc de famille du défunt. Si l'on en croit une note trouvée quelque part dans un vieux nécrologe de la cure de Québec, on levait pour cela

la partie du pavé correspondant à la fosse demandée, puis, l'espace manquant aux fossoyeurs, on rejetait la terre qui en était extraite sur les bords de la fosse, c'est-à-dire par conséquent, dans les allées de l'Eglise qui se trouvaient ainsi obstruées pendant plusieurs jours consécutifs. Cet état de choses provenait de ce que, dans les transformations successives que l'on a fait subir à la cathédrale, on sembla ne s'être guère donné la peine de déblayer le terrain, mais qu'on laissait au contraire s'accumuler les débris de pierre et de ciment qui en plusieurs endroits servaient de lit aux soliveaux eux-mêmes. Chose étonnante, lorsqu'en 1819, on renouvela les planchers de la nef, on ne remédia pas à ce grave inconvénient. Il en fut de même lorsqu'on remit à neuf en 1826 le pavé du chœur. On fit cependant à cette occasion une amélioration sensible, en rendant les stalles mobiles à volonté et en pratiquant au-dessous, une série de trappes par lesquelles on descendait les corps des prêtres qui devaient être inhumés en cet endroit.

Il était réservé à Monseigneur Signay, de rendre plus faciles et plus convenables à la fois les sépultures qui se faisaient dans l'église paroissiale. Il était alors curé de Québec, et les années 1828 et 1829 avaient vu s'élever la Sacristie Ste-Anne et la Chapelle St-Louis qui la domine. Profitant des travaux qu'avait exigés cette construction, qui pourrait célébrer cette année même sa cinquantième, il proposa aux fabriciens de fixer la chapelle Ste-Anne comme le lieu où se feraient désormais les inhumations des fidèles. Sa suggestion fut adoptée unanimement. C'est alors qu'on pratiqua dans le mur latéral de la chapelle, côté de l'Evangile, cette large porte que l'on voit encore, au-dessous du troisième grand chassis, et qui donnait accès dans cette cave que l'on voulait explorer. Comme le reste de l'Eglise, elle était remplie de décombres, mais le déblai se poursuivit, sinon avec perfection, du moins avec tant d'activité que même en 1829, on put commencer à y faire les sépultures.

Trente-trois ans plus tard, c'est-à-dire en 1862, les caveaux de Ste-Anne étaient complètement remplis, et sur quelques-uns des cercueils que recouvrait cette terre, on aurait pu lire bien des noms aussi illustres que chers à la génération présente. Il fallut cependant dire adieu à tous ces souvenirs et chercher dans la cathédrale un autre endroit où l'on pourrait continuer à déposer cette moisson de citoyens, de parents et d'amis, qui se faisait chaque année plus abondante.

On songea d'abord à la Chapelle Ste-Famille, mais lorsqu'on voulut creuser le sol et s'y rendre, en traversant la

grande nef, on fut arrêté par un banc de roc qui découragea les ouvriers. Changeant alors de direction, ils creusèrent dans l'allée de la chaire un sillon large et profond où, depuis cette date jusqu'aux réparations générales de 1877, l'on rangea à la suite tous les corps qui furent inhumés dans l'église paroissiale. Toutefois à partir de ce moment, la Fabrique de Québec, suivant en cela le désir des citoyens, régla que désormais aucune sépulture de laïques n'aurait lieu dans la Basilique. La dernière inhumation qui y fut faite est celle de Dame M.-Josephine Huot, le 17 juillet 1877. Nulle ne pouvait mieux terminer la liste que cette femme pieuse dont Québec a pu tant de fois admirer le dévouement et la tendre charité.

Cette liste funèbre, elle doit être longue et bien remplie, tant de simples fidèles que de ministres du sanctuaire ; mais il serait maintenant très-difficile de la refaire avec exactitude, puisqu'il faudrait pour cela feuilleter une à une les pages des registres de Notre-Dame de Québec. On pourra cependant se faire une idée approximative du chiffre total des inhumations faites dans la cathédrale, par les crânes retrouvés intacts pendant les travaux de déblaiement. Comptés avec soin, ils se sont élevés jusqu'au nombre de 760. Si on ajoute à cela environ 80 cercueils de prêtres et de laïques, parfaitement conservés ; de plus les 9 évêques dont nous parlerons plus tard : probablement aussi quelques autres corps dont les ossements n'ont pu résister parfaitement à l'action du temps, on pourra affirmer, sans trop de crainte d'erreur que près de 900 personnes ont eu le bonheur insigne de dormir leur dernier sommeil dans cette enceinte vénérée.

G. C.

(A continuer.)

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 23 NOVEMBRE 1878.

### La Sainte-Cécile.

La Société Ste-Cécile a fêté cette année sa glorieuse patronne par une séance durant laquelle M. F. Tardivel prononça, avec beaucoup de chaleur, un discours sur le rôle de la musique chez les peuples et chez les individus.

Nous regrettons que les dimensions de notre feuille ne nous permettent pas de reproduire *in extenso* les paroles de l'orateur. Nous devons nous borner à en publier les principaux passages.

Après quelques considérations générales, l'orateur, abordant son sujet, nous fait connaître le rôle de la musique chez les peuples :